

Livret des résumés du 6^e Colloque international de l'ATAV

« Expressions plurielles de la mémoire dans les arts, l'histoire et les lettres au Maghreb — Perspectives

interdisciplinaires », 31 octobre — 2 novembre 2025 à l'Hôtel Treehouse, Sousse

Organisé par : Association Tunisienne des Arts Visuels (ATAV)

L'étude de Yosr Chaari explore les stratégies de la mémoire dans l'œuvre de l'artiste tunisienne Aïcha Filali, où l'art devient un moyen d'interroger et de réactiver les archives visuelles oubliées du Maghreb postcolonial. Par une démarche mêlant pratique artistique et réflexion critique, Filali déconstruit et recompose le patrimoine pour révéler des zones marginalisées de la mémoire collective. Ses œuvres, oscillant entre souvenir et oubli, instaurent un dialogue sur l'identité, l'archivage, le genre et la représentation dans l'art contemporain maghrébin.

Rabeb Chelbi analyse dans « *matière et trace : manifestations de la mémoire dans les œuvres d'Ahmed Cherkaoui et Rafik El Kamel* » le rôle de la matière et de l'empreinte dans la réactivation de la mémoire individuelle et collective au sein de l'art maghrébin contemporain. À travers ces deux artistes, elle montre comment l'œuvre devient un « archive vivant » où la trace visuelle incarne la mémoire et interroge l'identité culturelle. Sa démarche interdisciplinaire relie esthétique, histoire culturelle et pensée critique inspirée de Didi-Huberman et Abdelkébir Khatibi.

Hafsa Saidi explore, dans son projet « *Genre et électrification de l'espace domestique tunisien durant le protectorat français* », l'impact de l'électricité sur les pratiques sociales et les rôles genrés au sein des foyers tunisiens. Elle analyse comment la modernité technique a reconfiguré les espaces domestiques, les temporalités féminines et les rapports intergénérationnels. Son étude interroge la manière dont l'électrification a façonné une nouvelle culture matérielle et symbolique de la modernité coloniale.

Helmi Bouteraa analyse dans son étude la symbolique du corps et du lieu dans le cinéma tunisien contemporain, en interrogeant leur rôle dans la construction des identités visuelles postrévolutionnaires. Il met en évidence la manière dont l'espace filmique devient un territoire de mémoire et de résistance. Son approche croise esthétique, anthropologie et sémiotique pour révéler la dimension politique du regard cinématographique tunisien.

La proposition de Rim Ayari Heyd interroge la mémoire, l'oubli et l'acte d'archiver à travers l'image-palimpseste. En reliant souvenirs intimes et mémoire collective, elle explore comment les traces matérielles et visuelles — photos, objets, écrits — participent à la construction d'une identité en constante recomposition.

L'intervention de Imen Ben Salem explore le rôle des arts plastiques dans la documentation des traumatismes et des guerres en Afrique du Nord, en mettant l'accent sur la relation entre expérience individuelle et mémoire collective. L'œuvre artistique apparaît comme un médium visuel capable de transformer la douleur historique en symboles et significations critiques et contemplatives. Le parcours historique de l'art maghrébin montre comment les artistes ont mobilisé les symboles traditionnels et les mythes populaires pour reconfigurer la mémoire collective et offrir une lecture critique de l'histoire.

L'intervention de Donia Amri examine comment les arts plastiques en Afrique du Nord servent à documenter les traumatismes et les guerres, en articulant expérience individuelle et mémoire collective. L'œuvre artistique devient un médium visuel capable de traduire la douleur historique en symboles porteurs de sens critique et contemplatif. L'histoire de l'art maghrébin illustre la manière dont les artistes utilisent les symboles traditionnels et les mythes populaires pour reconstruire la mémoire collective et proposer une lecture critique du passé.

L'intervention de Inès Helaoui examine comment l'art numérique en Afrique du Nord crée un lien vivant entre design et mémoire, transformant le passé en expériences visuelles interactives. Il permet de reconstruire la mémoire individuelle et collective tout en intégrant patrimoine et identité culturelle. Les œuvres de Sami Ben Amer, Naceur Bencheikh et Ouyam illustrent cette réinvention de la mémoire à travers le design numérique.

Haithem Jemaiel explore le rôle des musées comme lieux de mémoire et de patrimoine, tout en analysant comment l'imaginaire artistique peut dépasser les récits officiels. Son intervention au musée du Bardo interroge la mise en récit muséale en proposant des chemins esthétiques alternatifs. L'article souligne la tension entre conservation, identité et créativité dans l'expérience muséale.

L'intervention de Eya Harzi examine comment le Moulid de Kairouan constitue un patrimoine immatériel où espace sacré, mémoire sensorielle et pratiques collectives créent une expérience culturelle unique. La médiation immersive, via design et technologies numériques, permet de prolonger et de transmettre cette expérience tout en respectant son authenticité. Cette approche interdisciplinaire ouvre de nouvelles perspectives pour la préservation et la valorisation du patrimoine vivant auprès des publics contemporains.

La communication de Marwa Arbi montre comment le design contextualisé en Tunisie peut revitaliser la mémoire collective en combinant savoir-faire vernaculaires et technologies solaires. L'hybridation artisanale et l'approche participative du co-design permettent de créer des récits culturels résilients face aux défis postcoloniaux et à la globalisation. Le design devient ainsi un outil de mémoire vivante et de durabilité culturelle et énergétique, avec des implications régionales pour le Maghreb.

L'étude de Mariem Romdhani explore comment le concept de « recouvrement » dans l'image photographique transforme le corps en trace tangible de la mémoire, révélant un espace oscillant entre présence et absence. Le geste pictural fait apparaître des couches mémorielles cachées derrière la matière, articulant le lien entre temps, identité et mémoire. Le recouvrement devient ainsi un outil esthétique et conceptuel pour repenser la relation entre corps, image et subjectivité.

La communication de Chokri Aziz analyse comment les artistes maghrébins contemporains, notamment Raouf Kraï et Farid Belkahia, explorent les liens entre corps et mémoire dans leurs pratiques plastiques. Leurs œuvres articulent représentation corporelle et mémoire individuelle ou collective, tout en interrogeant identité, histoire et société. Cette approche permet de saisir les dimensions esthétiques et conceptuelles qui façonnent le dialogue entre expérience personnelle et héritage culturel.

L'étude de Zakarya Chaibi analyse l'ontologie du corps photographié comme vecteur de mémoire individuelle et collective. Elle interroge le rôle de la photographie dans la formation, le contrôle et

la transmission des récits mémoriels, en lien avec pouvoir, idéologie et représentations culturelles. La numérisation et les plateformes contemporaines redéfinissent aujourd'hui l'accès, la propriété et la diffusion de ces images mémorielles, tout en offrant de nouvelles dynamiques de réappropriation par les communautés.

L'étude de Bouthayna Hammi examine comment le cinéma d'animation tunisien réactive la mémoire collective, en particulier les épisodes de répression et d'oubli social. À travers les films *Blind Spot* et *Le Bout du Fil*, elle analyse l'usage des images animées, du récit et de l'espace cinématographique pour rendre présents les absents. Le travail met en lumière la capacité de l'animation à transformer le passé refoulé en expérience critique et visuelle, reliant mémoire individuelle et conscience collective.

La communication de Essya Kooli explore la photographie tunisienne de la période révolutionnaire, où l'image oscille entre documentation et dimension esthétique. À travers le travail de Hamiddine Bou Ali, elle interroge la relation entre le témoignage visuel des événements sociaux et l'approche plastique, questionnant la frontière entre mémoire documentaire et expression artistique. L'étude met en évidence la capacité de la photographie à mobiliser le spectateur et à inscrire la mémoire collective dans un cadre esthétique et sensible.

La recherche de Mariem Saïdi analyse le rôle central du carnet de voyage de Raouf Kray comme outil d'archivage visuel et de constitution de la mémoire individuelle et collective. Le carnet, à la fois journal intime et laboratoire graphique itinérant, transforme les impressions fugitives et les interactions avec les lieux en traces visuelles documentées, articulant observation directe et reconstruction imaginative. L'étude souligne comment ces archives visuelles permettent de réinventer le récit de l'expérience du voyage, offrant un regard critique et créatif sur la mémoire et l'identité culturelle.

La communication de Anissa Atallah met en lumière la capacité du design de l'espace architectural à fonctionner comme vecteur de mémoire et de réinterprétation du passé, en articulant dimension matérielle et dimension symbolique du lieu. Elle démontre comment le recours aux codes visuels, aux matériaux et aux pratiques artisanales permet de transformer les espaces construits en archives vivantes, révélant des récits culturels enfouis et favorisant un dialogue intergénérationnel avec l'histoire. En conclusion, l'étude illustre que le design du territoire et de l'architecture ne se limite pas à la fonctionnalité ou à l'esthétique, mais devient un outil de reconstruction critique et sensible de la mémoire collective dans le contexte maghrébin contemporain.

Mounira Dridi analyse s'intéresse à la ferronnerie coloniale à Tunis qui permet ainsi de révéler comment les arts appliqués participent à la construction d'une mémoire collective spécifique, où se croisent héritage matériel, esthétique et enjeux identitaires. En mettant en évidence les formes, motifs et techniques de cette pratique, il devient possible d'interroger le rôle des arts décoratifs dans la transmission de savoirs, dans la symbolisation des relations de pouvoir et dans la réappropriation culturelle postcoloniale. Cette approche ouvre également sur la nécessité de repenser la patrimonialisation de ces objets et espaces, non seulement comme témoins historiques, mais comme éléments dynamiques capables de nourrir la réflexion contemporaine sur l'identité et la mémoire collective tunisienne.

Samia Moussa explique que Chez Maouel Bouchaïb, la mémoire personnelle se mêle aux espaces familiers du quotidien, transformant la surface gravée en archive vivante reliant individu, communauté et identité. La gravure maghrébine devient ainsi un outil de réécriture visuelle de l'histoire, où passé et présent dialoguent à travers symboles et récits. En somme, la mémoire y agit comme un vecteur vivant, permettant au geste artistique de réinventer l'identité et de relier les expériences individuelles et collectives.

Imen Maajoul s'intéresse aux motifs ornementaux dans l'architecture contemporaine marocaine qui deviennent des vecteurs de mémoire collective, reliant héritage artisanal et innovation technologique. Leur réinterprétation via le numérique permet de créer une « mémoire augmentée », où esthétique, fonctionnalité et identité culturelle coexistent. Ainsi, le motif se transforme en dispositif dynamique, préservant la profondeur symbolique du passé tout en dialoguant avec les formes et matériaux contemporains.

La recherche de Sahwa Laaribi met en lumière le passage de la peinture au dessin animé dans le contexte maghrébin, en soulignant comment les artistes intègrent la mémoire collective et l'identité culturelle dans le récit visuel. Le travail d'Aly Ben Salem et d'autres artistes contemporains illustre la continuité entre symboles traditionnels et narration animée, créant un dialogue entre passé et présent. Le dessin animé devient ainsi un outil critique et esthétique, permettant de réinterpréter le patrimoine et de construire une mémoire vivante et plurielle.

Samia Ben Hmida s'intéresse à l'œuvre « Bouqala » de Rachid Koraichi illustre comment la mémoire collective et spirituelle se matérialise à travers la calligraphie, croisant texte, image et musicalité. Elle réinvente les poèmes oraculaires populaires comme archive vivante, conciliant passé et présent. La pratique calligraphique y devient à la fois acte graphique, expérience poétique rythmique et vecteur d'identité culturelle.

Le travail vidéo « Allewajh » de Salwa Aloui explore comment le corps féminin et la matière de l'argile deviennent vecteurs d'une mémoire multiple, personnelle et collective. L'œuvre numérique crée un langage visuel qui réinterprète l'identité, le corps et la mémoire culturelle dans le contexte maghrébin. Cette approche transdisciplinaire souligne le rôle du corps et de la matière comme archives vivantes dans l'art contemporain et le féminisme.

Dorra Hichri considère que l'œuvre *Apparition* d'Ismail Bahri explore une mémoire collective maghrébine fragile et oblique, révélée par l'ombre et le geste du corps plutôt que par l'exposition directe. La vidéo transforme la perception en processus sensitif, où lumière et obscurité deviennent vecteurs de remémoration. Cette poétique de la mémoire interroge la visibilité du passé et le rôle du corps dans l'activation des souvenirs historiques et intimes.

Le travail de Rabeb Chelbi analyse comment la matière et l'« effet » dans l'art contemporain maghrébin permettent de reconstruire la mémoire individuelle et collective. À travers les œuvres d'Ahmed Cherkaoui et Rafiq Al-Kamel, l'artiste devient un « archive vivant », transformant le passé en expérience visuelle et corporelle. L'étude montre que la peinture, le corps et le numérique servent de médiateurs pour interroger l'histoire, l'identité et les mémoires postcoloniales.

La communication de Marwa Baccouche montre que le design social, en engageant les communautés dans des pratiques participatives et territoriales, réactive la mémoire collective au Maghreb. À travers ateliers, co-création et réhabilitation des savoir-faire artisanaux, il transforme la mémoire en expérience partagée et en lien social vivant. Le design devient ainsi un outil de réparation culturelle, de transmission et de réinvention du patrimoine matériel et symbolique.

La recherche de Randa Dridi examine comment l'art interactif numérique, à travers les réseaux sociaux, participe à la construction d'une mémoire collective digitale au Maghreb. Le projet de Ramzi Turki illustre la « esthétique de la participation », où likes et partages deviennent des vecteurs de création et d'archivage du vécu social et politique. Ainsi, l'art numérique transforme l'interaction en mémoire vivante, questionnant la valorisation et l'histoire de l'art à l'ère digitale.

La recherche de Rihem Labidi explore le concept de palimpseste dans l'art contemporain, où des actes plastiques deviennent un espace de mémoire multiple mêlant effacement et réapparition. Par l'usage de matériaux lumineux et de la lumière UV, les traces visuelles se révèlent et s'effacent, transformant l'œuvre en archive vivante. Ainsi, la pratique artistique active la mémoire collective et individuelle, articulant matérialité, symbolisme et temporalité.

Sana Ben Ghali s'intéresse à la philatélie maghrébine qui utilise le timbre-poste comme vecteur de mémoire collective pour la cause palestinienne, combinant symbolisme, idéologie et émotion. Ces micro-images condensent récits historiques et solidarités régionales, reliant identité nationale et engagement politique. Ainsi, les timbres deviennent des archives visuelles mobiles, assurant la transmission culturelle et la pérennisation d'un récit collectif autour de la Palestine.

La recherche de Rabia Rinchi analyse comment la mémoire et le corps féminin s'entrelacent dans le récit plastique autobiographique, où le corps devient un signe porteur de sens et d'identité. La pratique artistique transforme les expériences personnelles en langage visuel, mêlant couleur, symbole et matérialité pour réécrire la présence de la femme dans l'espace pictural. Ainsi, le travail de l'artiste génère un récit visuel contemporain qui intègre mémoire individuelle et collective au service de l'identité féminine.

L'article de Fatma Chamtouri examine les albums photographiques tunisiens (1920-1960) comme instruments de mémoire collective et de résistance culturelle, en documentant des figures et événements nationaux. Il montre comment ces archives visuelles, souvent personnelles, construisent un récit alternatif au discours colonial officiel. Ainsi, la photographie devient un vecteur de conscience nationale et de liens sociaux mobilisés vers l'indépendance.

L'article de Wafa Boughzala analyse l'œuvre photographique de Dalel Tangour comme un espace de mémoire féminine et de résistance symbolique, où le corps et l'ombre deviennent vecteurs de récit alternatif. L'artiste réactive des mémoires invisibilisées en jouant sur lumière, silence et temporalité, construisant une esthétique de l'absence et de la résilience. Sa pratique interroge les récits dominants et participe à la formation d'une mémoire collective maghrébine performative et libératrice.

L'étude de Riadh Bouteraa montre comment la tradition orale — contes, récits populaires, proverbes et poésie — constitue un vecteur de mémoire collective, comblant les lacunes des sources écrites. En croisant ces récits avec des archives historiques et des textes de voyageurs, l'auteur révèle des dimensions méconnues de l'histoire locale de la région de « Médas » en Tunisie.

L'analyse met en lumière l'importance de confronter oralité et sources écrites pour reconstruire une mémoire historique fiable et enrichie.

Inès Messaoud, alias Inesart, est artiste multidisciplinaire et docteure en arts plastiques et sciences de l'art, avec près de dix ans d'expérience dans l'enseignement secondaire et supérieur, notamment en arts appliqués et médias numériques. Sa pratique et sa recherche interrogent les liens entre mémoire, connectivité et technologies contemporaines, illustrées par sa proposition pour le colloque : « Les câbles électriques entre mémoire et connectivité ». Elle combine création artistique, enseignement et présence numérique, développant un espace de diffusion et de réflexion sur l'art contemporain via ses plateformes en ligne.

Asma Bellaaj explore comment les technologies interactives (réalité virtuelle, réalité augmentée, archives et cartes numériques) permettent de réactiver la mémoire collective et de relier passé et présent. Son travail met en avant la transformation des lieux historiques et œuvres anciennes en expériences immersives, offrant au public une interaction vivante avec le patrimoine culturel et artistique. Elle souligne ainsi le rôle des arts interactifs et du numérique comme pont entre mémoire, identité et création contemporaine.

Enyssa Meherzi étudie le rôle du travail céramique comme témoin et archive visuelle au Maghreb médiéval. Les potiers documentaient la vie quotidienne, les traditions et les événements sociaux à travers motifs et dessins sur la céramique, constituant ainsi une mémoire matérielle qui complète les sources écrites et orales. Cette approche met en lumière comment l'artisanat permet de représenter et de transmettre la mémoire individuelle et collective, reliant patrimoine, observation et imagination.

Soufiène Hmaoui explore, à travers sa pratique artistique, le passage de la photographie documentaire à la création plastique, interrogeant la mémoire visuelle et le regard subjectif. Sa démarche met en évidence le décalage entre réalité et interprétation artistique, offrant une réflexion sur la transformation du réel. Cette approche articule dimension esthétique et introspective au sein de l'image contemporaine.

Sonia Farsi analyse l'œuvre d'Aïcha Filali, qui réactive la mémoire culturelle tunisienne à travers le lien entre patrimoine textile et création contemporaine. Son travail explore l'identité locale et la continuité entre passé et présent, en transformant le vêtement traditionnel en support esthétique et fonctionnel. L'étude met en évidence comment la pratique artistique devient un vecteur de mémoire vivante et d'innovation culturelle.

Safa Helali analyse comment le cinéma maghrébin reconstruit la mémoire collective à travers archives, traumatismes et récits esthétiques, en examinant des films algériens, marocains et tunisiens. L'étude montre que les images filmiques matérialisent le passé, donnent voix aux corps et lieux porteurs de mémoire, et déconstruisent la linéarité du temps pour relier histoire et présent. Le cinéma devient ainsi un espace de résistance, de refiguration et de dialogue entre identité, mémoire et création.

Rabeb Ghorbel examine comment l'hybridité identitaire en Méditerranée influence les pratiques artistiques, mêlant héritage historique et aspirations futures. L'étude montre que les artistes agissent comme médiateurs culturels, réinterprétant traditions et archives pour créer des œuvres contemporaines significatives. Cette dynamique souligne le rôle de l'art dans la préservation et la valorisation du patrimoine tout en affirmant une identité en constante évolution.

L'étude de Takoua Mned explore comment l'art maghrébin contemporain transforme la mémoire en une pratique dynamique, où image, corps et espace deviennent des vecteurs de réactivation du passé. Le travail artistique agit comme un moyen de résistance au silence et à l'effacement symbolique, articulant identité, histoire et mémoire collective. Il met en lumière la capacité du corps et du médium visuel à rendre présents les absents et à redonner vie aux traces oubliées.

L'étude de Inès Ben Romdhane analyse la manière dont le cinéaste Kamel Jaafari utilise l'archive comme outil artistique pour reconstruire la mémoire collective palestinienne et déconstruire les récits coloniaux dominants. À travers ses films, il transforme les ruines et les fragments de mémoire en espace poétique et symbolique, redonnant voix aux marginalisés et résistant à l'effacement culturel. Son travail illustre comment l'art contemporain peut réécrire l'histoire, interroger la mémoire collective et créer une archive visuelle vivante mêlant mémoire, identité et résistance.

La recherche de Talel Gassoumi examine comment le art maghrébin contemporain, à travers les pratiques de Mounir Fattoumi, Aïcha Fllali et Zineb Sedira, utilise la mémoire et l'identité comme projets visuels et intellectuels. Les œuvres analysées transforment l'espace artistique en lieu de négociation culturelle et de réflexion sur le passé, le présent et le lieu, intégrant archives, mémoire individuelle et collective. La démarche interdisciplinaire mobilise philosophie, sémiologie et sociologie pour montrer comment ces artistes redéfinissent l'identité dans un contexte postcolonial et de mutations sociales.

L'étude de Maroua Snène explore comment la publicité numérique en Tunisie utilise l'esthétique rétro des années 80-90 pour réactiver la mémoire collective sur les réseaux sociaux. En analysant un corpus de vidéos, elle montre que décors, couleurs et références visuelles créent un lien émotionnel et culturel avec le public. L'approche souligne que la nostalgie publicitaire devient un outil stratégique et un moyen de réappropriation et de réinscription de la mémoire collective dans l'espace numérique.

La recherche de Rahma Abdelkafi examine comment le corps et le visuel deviennent des vecteurs de mémoire et d'identité dans le art plastique tunisien contemporain. À travers les œuvres de Halim Karabibane et Thamer Majri, le projet articule mémoire individuelle et collective, entre rêve, violence et symbolisme, en intégrant des références philosophiques et cinématographiques. Le corps, qu'il soit grotesque, spectral ou traumatisé, fonctionne comme un « archive » critique, révélant les tensions sociales, politiques et religieuses post-révolutionnaires.

L'étude de Madiha Najjar explore comment Boujemaa Belifa et Abdelrahman Rahoul traduisent la mémoire individuelle et collective à travers la fragmentation corporelle. Leurs œuvres transforment l'absence en présence, faisant de la mémoire un acte de résistance contre l'oubli. Le corps fragmenté devient un vecteur esthétique et symbolique, révélant des identités et des mémoires multiples dans l'espace maghrébin.

L'étude de Maroua Missaoui analyse les photographies narratives de Holly Andres, explorant comment la mémoire devient un outil de création hybride mêlant photographie et cinéma. Les images combinent vérité et illusion pour révéler des récits visuels complexes, où le temps est simultanément figé et en mouvement. Cette approche sémiotique interdisciplinaire permet de

décoder la mémoire et le récit latent, engageant le spectateur dans une lecture visuelle profonde et réfléchie.

La communication de Mohamed Ghariani explore comment l'intégration des compétences transversales dans l'éducation artistique et design au Maghreb favorise la réactivation de la mémoire collective. En mobilisant créativité, pensée critique et intelligence émotionnelle, ces pratiques transforment archives et récits historiques en expériences mémorielles vivantes et inclusives. L'analyse interdisciplinaire, appuyée sur des exemples maghrébins et comparaisons internationales, montre que ces approches stimulent à la fois résilience culturelle et engagement citoyen.

L'étude de Hanen Chaabane analyse le rôle du street art dans le Maghreb comme vecteur de mémoire collective et de résistance culturelle, documentant les transformations sociales et politiques. À travers des exemples en Tunisie, Algérie et Maroc, le street art apparaît comme une plateforme vivante réactivant l'histoire et l'identité urbaine, au-delà des institutions officielles. Il offre aux artistes et aux communautés marginalisées un espace d'expression et de réécriture du récit national et culturel.

La recherche de Nedja Jerbi examine les gravures amazighes dans le contexte du «land art» comme intersection entre mémoire et disparition, où l'art transforme la terre en archive vivante. Elle montre comment ces symboles ancestraux deviennent des pratiques contemporaines réinterprétant l'identité visuelle du Maghreb. Le travail interdisciplinaire souligne la dynamique entre conservation, effacement et renouveau, questionnant le rôle des musées face à la mémoire vivante.

La communication de Houssem Eddine Ben Salem explore comment l'archive visuelle, lorsqu'elle est réactivée artistiquement, devient un acte de résistance et de reconfiguration de la mémoire. À travers les œuvres de Nabil Sowabi, Mounir Fatmi et Zineb Sedira, elle montre la construction de mémoires alternatives. L'archive visuelle transcende le passé pour influencer le présent et redéfinir les rapports de pouvoir.

L'étude de Faten Trad analyse les dispositifs muséaux itinérants au Maghreb comme vecteurs de réactivation de la mémoire collective, mêlant expériences sensibles, design et technologies numériques. Elle montre comment ces espaces mobiles transforment la mémoire en expérience vivante et partagée, dépassant les lieux fixes. Ces initiatives permettent de critiquer les amnésies politiques et de proposer des récits alternatifs du passé colonial et postcolonial.

La communication de Khoulood Dridi explore l'œuvre de Yasmina Alaoui où le corps devient un vecteur de mémoire vivante, mêlant expérience individuelle et mémoire collective du Maghreb. L'artiste transforme la mémoire en un espace mouvant à travers photographie, motifs traditionnels et tatouages, réinterrogeant identité, patrimoine et temporalité. Son approche philosophico-esthétique fait du corps un texte ouvert, où le personnel et le collectif dialoguent pour créer une mémoire hybride et performative.

L'étude de Sarra Fray montre que la bijouterie traditionnelle en Tunisie et en Algérie fonctionne comme une archive matérielle de mémoire collective, inscrivant identité, valeurs et transmissions intergénérationnelles dans les objets. Les motifs, matériaux et rituels partagés révèlent un langage symbolique commun, tandis que la création contemporaine réactive et réinterprète ce patrimoine. Ainsi, les bijoux deviennent un vecteur de patrimonialisation et de résistance identitaire, reliant mémoire sociale et innovation artistique.

Nabiha Annabi s'intéresse au film *Streams* de Mehdi Hmili qui explore la Tunisie post-révolutionnaire à travers les fissures identitaires de sa jeunesse, confrontée à la violence, aux inégalités et aux normes de genre. Il combine mémoire individuelle et collective pour révéler comment les traumatismes historiques façonnent les choix et destins des personnages. L'œuvre met en lumière la fluidité de l'identité et du genre, offrant un regard audacieux sur la résilience et la transformation sociale dans le cinéma tunisien contemporain.

La proposition de Ibtissem Benkilani analyse comment les artistes tunisiens contemporains Ali Naçef Trabelsi et Adel Megdich mobilisent la mémoire collective dans leurs œuvres visuelles, transformant le matériau et les symboles traditionnels en langage critique et esthétique. Elle explore les mécanismes sémiotiques et ontologiques permettant de relier héritage, identité et expérience individuelle au sein d'un dialogue contemporain. L'étude montre que ces pratiques artistiques offrent un espace de réflexion sur l'histoire et la société tunisienne, conciliant tradition, modernité et construction d'une identité visuelle partagée.

Dans « Les Rushes de la Révolution », Samy Elhaj retrace son expérience de cinéaste filmant la Révolution tunisienne de 2011, en privilégiant une approche documentaire où la caméra suit l'intuition et les micro-événements plutôt que les grands rendez-vous médiatiques. Il explore le statut de la caméra et la tension entre reportage et documentaire, accumulant des rushes reflétant à la fois l'excitation révolutionnaire et sa récupération politique. Le projet, intitulé « SCENARIO », vise à construire un récit autonome à partir de fragments visuels, témoignant de la mémoire collective de la révolution sans se substituer à l'historien.

L'étude de Rym Abid explore la mémoire du geste comme vecteur essentiel de transmission des savoir-faire artisanaux à Sejnane, à travers la fabrication de l'Aaroussa en céramique. Elle met en lumière la dimension symbolique et identitaire de ce geste transmis de génération en génération. Cette pratique illustre la continuité entre tradition, création et patrimoine immatériel féminin.

L'étude de Maamar Guerziz évoque une expérience artistique menée lors du festival Most'Art en 2012, où la lumière et le geste furent utilisés comme vecteurs de mémoire et de réminiscence. À travers cette performance, j'ai exploré la manière dont le corps en mouvement réactive des traces sensibles du passé. L'œuvre interroge ainsi la mémoire comme matière vivante de la création contemporaine.

Le texte de Néjib Gaça interroge la possibilité d'une réception « fractale » de l'art, fondée sur une perception intuitive de l'unité du réel à travers la diversité des formes. Il critique la spécialisation moderne qui fragmente le rapport sensible et global au monde. Cette réflexion propose une poïesis fondée sur la réceptivité incarnée, où raison, sens et mémoire se rejoignent dans l'expérience artistique.

La conférence de Mohamed Elmay aborde la question de la perte du patrimoine matériel et immatériel face aux transformations sociales et culturelles contemporaines. Elle met en lumière la négligence touchant la mémoire collective et l'identité culturelle. Elle appelle à une prise de conscience de l'importance de préserver ce patrimoine comme fondement de la continuité et de la créativité.

La conférence de Esmahen Ben Moussa analyse la dialectique entre mémoire et oubli à travers l'héritage architectural colonial et postcolonial en Tunisie. En s'appuyant sur les cas des archives

municipales de Tunis et de l'Hôtel du Lac, elle révèle comment la négligence institutionnelle et les logiques économiques effacent la mémoire urbaine. Elle interroge enfin l'architecture comme miroir de l'inconscient collectif, où se jouent domination, identité et refoulement historique.

La conférence de Fakhri Sboui explore la formation de la mémoire collective au Maghreb à travers ses dimensions historiques et culturelles. Elle analyse comment cette mémoire façonne les identités individuelles et collectives. Elle propose enfin une nouvelle compréhension du lien entre mémoire, histoire et construction identitaire.

La communication de Rachida Benabda explore la mémoire collective du Maghreb méditerranéen comme une matière vivante et plastique, en constante reconfiguration entre passé et présent. Elle interroge la manière dont les artistes contemporains réécrivent et transforment cette mémoire à travers diverses pratiques visuelles et performatives. Par une approche interdisciplinaire, elle met en lumière une esthétique de la mémoire tournée vers l'avenir.

L'étude de Zeineb Gandouz analyse la dimension narrative de l'architecture traditionnelle tunisienne à travers la mémoire du patio (fnaïe) comme espace de vie, de symboles et d'émotions. Le logement y est envisagé comme un lieu de mémoire et d'appartenance, où se croisent les dimensions matérielles, sociales et imaginaires. Par une lecture analytico-interprétative, la recherche met en lumière la manière dont l'espace architectural produit du sens au-delà de sa fonction physique.

L'étude de Dhouha AlMbazaa du Souk Chaouachine explore la mémoire arabo-andalouse à travers ses pratiques artisanales et son héritage culturel. Elle met en évidence la manière dont ce souk réinvente des liens sociaux et des identités collectives.

L'étude de Chaima Riahi examine le design culturel au Maroc comme un espace où mémoire et identité se rencontrent et se recomposent. Elle met en lumière la manière dont les pratiques de design reflètent et transmettent l'héritage culturel tout en s'adaptant aux enjeux contemporains. L'analyse souligne le rôle du design comme médiateur entre passé et présent dans la construction identitaire.

L'article de Nadia Laajili interroge les mécanismes de l'oubli et le silence de l'histoire dans la construction de la mémoire collective. Il analyse comment le temps transforme, efface ou réinterprète les traces du passé. L'étude souligne les enjeux de cette dynamique pour comprendre et transmettre l'histoire.

L'étude de Mohamed Ali Ragoubi explore la mémoire urbaine de la Marsa comme un palimpseste, où les strates historiques, architecturales et sociales se superposent et dialoguent. Elle met en lumière la coexistence entre héritages anciens et transformations contemporaines. L'auteur interroge ainsi la manière dont la ville conserve, efface ou réécrit ses traces identitaires à travers le temps.